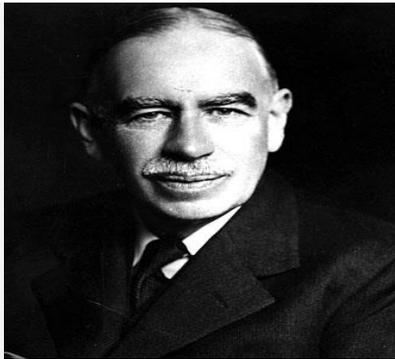


## CHAPITRE VI

## LA PENSÉE KEYNÉSIIENNE ET LES POSTES KEYNÉSIIENS

## 1. LA PENSÉE KEYNÉSIIENNE



## Biographie

John Maynard Keynes (1883-1946) était un économiste britannique connu pour ses contributions à l'économie macroéconomique et pour ses idées sur la demande effective. Il est considéré comme l'un des pères fondateurs de la macroéconomie moderne et l'une des figures les plus influentes de l'économie du 20<sup>e</sup> siècle. John Maynard Keynes naît le 5 juin 1883, à Cambridge, dans une famille d'universitaires et de fonctionnaires qui cultive le goût des arts et de l'exigence intellectuelle.

À l'âge de 19 ans, il intègre le King's College, à Cambridge, en tant qu'étudiant en mathématiques. Keynes débute son cursus d'économiste et commence sa thèse sur les probabilités en 1905. En 1906 il obtient un poste au ministère des Affaires indiennes, poste qui lui permettra de s'atteler à la rédaction de sa thèse. Il devient membre de la Royal Economic Society en 1907. Une fois sa thèse soutenue, en 1908, il obtient un poste d'assistant à King's College, et devient chargé de cours en 1909. Il publie son premier livre en 1913, *Indian Currency and Finance*. Son livre le plus célèbre est "La Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie", publié en 1936, qui a établi les fondements de la macroéconomie moderne. Keynes est décédé en 1946. Ses idées ont été adoptées par de nombreux gouvernements et ont conduit à l'adoption de politiques économiques expansionnistes pour stimuler l'économie et maintenir un taux de chômage faible.

## 1.1 LE CONTEXTE HISTORIQUE ET INTELLECTUEL

La pensée économique keynésienne est un courant de pensée économique qui s'est développé **au début du 20<sup>ème</sup>** siècle, principalement grâce aux travaux de John Maynard Keynes.

La théorie Keynésienne émerge dans la période de l'entre-deux-guerres mondiales qui est marquée par la grande dépression économique, qui se déclenche dès 1919 au Royaume-Uni, avant de se répandre avec le **krach boursier** de 1929, aux États-Unis, puis dans le monde entier (Deleplace et Laviaille, 2008). Keynes avait trouvé place à sa théorie suite à l'implication et l'incapacité de la pensée libérale dans la grande dépression des années 30 à résoudre le désordre économique. Sa réflexion est telle qu'avec les **anticipations**<sup>1</sup> des acteurs économiques, basées sur une **rationalité limitée** et des informations, souvent **asymétriques**, sur les marchés, où même ces derniers sont capables d'inverser, seuls, la tendance de **la loi de l'offre et de la demande**. Ainsi, les États doivent-ils intervenir pour corriger ces imperfections ? Ce qui appuie l'idée centrale de Keynes qui stipule que le marché est généralement peu efficace pour s'auto réguler comme le soutiennent les classiques et néoclassiques. Durant cette période, le chômage

était de masse et durable. Cela est dû au fait que les marchés du travail restent des marchés très libres et dérégulés propres au capitalisme concurrentiel. Avec sa pensée, Keynes déclenche une nouvelle phase de « révolution » scientifique en apportant une vision complètement opposée à ce système.

## 1.2 Les fondements de la pensée Keynésienne

Les idées essentielles qui caractérisent l'école keynésienne orthodoxe peuvent être résumées comme suit :

### 1.2.1 L'État doit intervenir et réguler le marché

Keynes pense que **les marchés ne sont pas autorégulés**. Il ne croit donc pas que les agents économiques soient capables de prendre, seuls, des décisions permettant de sortir de la crise et revenir à l'équilibre. Il a cette conviction que l'économie de marché a besoin d'être stabilisée par des interventions de l'État. En effet, en situations naturelles, l'économie est, intrinsèquement, instable et sujette à des chocs erratiques et incohérents. Ces chocs proviennent parfois des variations de l'efficacité marginale du capital, de l'état d'esprit et des anticipations des consommateurs et des chefs d'entreprise (les « esprits animaux » dont parlait KEYNES). Ces chocs peuvent aussi être externes et affectent de manière directe ou indirecte l'économie nationale. À cet effet, l'État, par son intervention, joue un rôle important pour amortir tous ces chocs et réguler les marchés.

### 1.2.2 Le principe de la demande effective

Cette théorie stipule que le niveau de la production et celui de l'emploi dépendent essentiellement de la demande globale et les pouvoirs publics peuvent influencer le niveau de la demande « effective » afin de garantir un retour plus rapide au plein-emploi. Dans le cas de la grande dépression des années 1930, Keynes propose que l'État relance l'activité et l'emploi en **augmentant ses dépenses budgétaires** ou en baissant ses **impôts** car la demande est insuffisante. Selon lui, l'intervention de l'État conduit à un réglage fin de l'économie permettant de favoriser et stabiliser la croissance.

**L'anticipation** est le noyau de cette théorie car en cas de mauvaises anticipations, les consommateurs consomment moins, ils mettent de l'argent de côté et, donc, la croissance de l'économie est affectée. Ainsi, la vision pessimiste de l'avenir finit par se traduire dans les faits. Elle devient, en quelque sorte, « **une anticipation auto-réalisatrice** ».

### 1.2.3 L'équilibre de sous-emploi et chômage involontaire

Le chômage keynésien n'est pas à chercher dans le coût du travail mais il est dû à une **insuffisance de la demande anticipée** sur le marché des biens et services. Suite à cette insuffisance, les entreprises produisent peu et renvoient leurs productions à la baisse. Keynes pense que les entreprises n'embauchent pas des travailleurs en fonction du salaire réel mais de leurs prévisions sur leurs ventes futures, ils font donc des anticipations que Keynes nomme « demande effective ». En outre, il avance qu'on peut avoir un équilibre sur le marché du travail et sur celui des biens et des services comme chez les néo-classiques mais rien ne dit que cet équilibre assure **le plein-emploi**. En effet, les employeurs peuvent se tromper en sous-estimant la demande future, ainsi leur recrutement peut être plus faible, créant donc des chômeurs involontaires. Keynes appelle cette situation un « **équilibre de sous-emploi** ».

En outre, contrairement aux classiques et leur théorie du chômage volontaire, Keynes avance l'existence d'un **chômage involontaire** dû à trois raisons importantes : premièrement, des mauvaises anticipations des employeurs font que les embauches baissent et laissent beaucoup de forces de travail inactives malgré elles. Deuxièmement,

les ménages n'ajustent pas leur offre de travail en fonction du « **salaire réel** » mais en fonction du « **salaire nominal** » car si les salaires réels sont trop faibles ils n'acceptent

**Remarque :**

Selon Keynes, l'équilibre de sous-emploi peut mettre très longtemps pour revenir spontanément au plein-emploi : "À long terme, nous serons tous morts" écrivait Keynes. La lenteur de l'ajustement économique spontané nécessite l'intervention de l'Etat. Ce dernier doit mener des politiques de relance de la demande « politiques de relance monétaires ou budgétaires ». Ces politiques maintiennent des salaires permettant aux ménages de consommer ou alors l'État doit mettre en place des politiques efficaces de redistribution.

pas de travailler, sans être considéré, comme chez les classiques, comme chômeurs volontaires. Ainsi, ils ne sont pas frappés par **l'illusion monétaire**. Enfin, les salaires sont rigides à la baisse du fait de l'intervention des syndicats par exemple. On appelle cette rigidité par **l'effet cliquet** « ce qui est acquis n'est pas cédé ».

#### 1.2.4 La rationalité limitée des agents économiques

Contrairement aux classiques, Keynes pense que la rationalité des **agents économiques** est limitée. Cela est plus proche de la réalité puisque, plus ou moins implicitement, le décideur n'est pas capable de recueillir toute l'information nécessaire sur l'environnement et son évolution, de prévoir et d'évaluer les conséquences de ses décisions. En outre, il ne peut se référer à des préférences claires et stables pour comparer les conséquences de deux décisions possibles en évaluant l'utilité que lui apporte chacune d'elles. Donc sa rationalité ne peut être parfaite et absolue.

#### 1.2.5 Préférence et trappe à liquidité

Ces deux concepts apparaissent chez Keynes dans sa « Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie » publié en 1936. Chez Keynes, face à l'incertitude du lendemain, les acteurs préfèrent détenir leur épargne sous forme de monnaie disponible (il existe une demande pour la monnaie en tant que telle sous sa forme liquide) que sous une forme de placement. À moins que le taux d'intérêt offert pour ces derniers se révèle suffisamment attractif pour investir leur épargne en actifs. Quant à **la trappe à liquidité**, elle désigne une situation où les agents économiques préfèrent la liquidité « thésaurisent », parce qu'ils s'attendent soit à **la déflation** ou à **une récession** soit à une augmentation des taux d'intérêt. Souvent, dans cette situation, les taux d'intérêt sont proches de 0 et l'offre de monnaie ne réussit pas à augmenter l'investissement et à hausser le niveau des prix.

#### 1.2.6 La politique budgétaire est généralement préférée à la politique monétaire

Keynes pense que les effets des mesures de la politique budgétaire sont considérés comme plus directs, plus prévisibles et plus rapides que ceux de la politique monétaire.

### 1.3 Quelques critiques envers la pensée Keynésienne

Il y a plusieurs critiques du keynésianisme. Les plus courantes incluent :

1. **L'inflation** : Les politiques keynésiennes peuvent entraîner une augmentation de l'inflation si la demande stimulée augmente plus rapidement que l'offre. Une politique budgétaire **expansive** augmente les transferts sociaux et les salaires ce qui augmente la demande. Une politique monétaire expansive augmente la masse monétaire en circulation ce qui crée la perte de la valeur de la monnaie. Dans les deux cas l'inflation peut survenir.

2. **Déficits budgétaires** : Les politiques keynésiennes peuvent entraîner des **déficits budgétaires** importants si les dépenses publiques augmentent plus rapidement que les recettes.
3. **Inégalités économiques** : Les politiques keynésiennes peuvent accentuer les inégalités économiques en redistribuant la richesse vers les personnes qui ont besoin de plus d'aide pour stimuler la demande. Cela peut causer des problèmes de justice sociale et de confiance envers les autorités.
4. **Dépendance à l'État** : Les politiques keynésiennes peuvent créer une dépendance à l'intervention étatique dans l'économie, ce qui peut réduire les **initiatives privées** et entraver au principe de la liberté d'exercice et à la concurrence.

## 2. LA PENSÉE POST-KEYNÉSIIENNE

Le post-keynésianisme (PK) est l'une des nombreuses écoles de pensée hétérodoxes en économie. Pour la plupart elle s'oppose à la théorie la plus dominante en économie, celle de la pensée néoclassique. Dans cette section, nous allons présenter les fondements d'analyse des post-keynésiens, les caractéristiques de la pensée PK et les auteurs fondateurs de la pensée post-keynésienne et leurs contributions.

### 2.1 Bref aperçu historique

L'école PK est développée à partir le milieu les années 1950. Comme son nom le désigner la pensée (PK), remonte au travaux de J. M Keynes. Cependant, les auteurs post-keynésiens sont fortement influencés par l'économiste polonais Michal Kalecki, dont ce dernier est considéré comme un contemporain de Keynes qui a travaillé d'une manière indépendante sur les principes de base

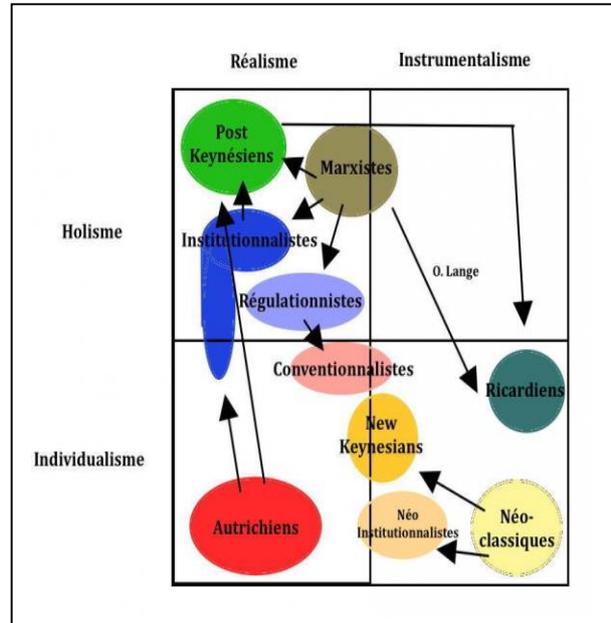
(fonctionnement) d'une économie menée par la demande. Au début, les principaux auteurs de cette école sont qualifiés sous l'étiquette « école anglo-italiens » ou « école de Cambridge ». Les auteurs de cette école PK avaient une certaine renommée suite à leurs débats et controverses sur le capital, la croissance et la répartition. L'objectif principal était, alors, de compléter les travaux de Keynes avec la prise en considération de la notion du long terme dans l'analyse des phénomènes économiques en particulier celui de l'accumulation du capital.

On trouve l'expression post-keynésienne avec un trait d'union, dans les échanges entre Alfred Eichner et Joan Robinson dans les années 1970. Ainsi on trouve l'expression PK est utilisé par Jan Kregel dans un ouvrage consacré à l'école keynésienne. Eichner et Kregel reprennent l'expression en 1975 dans un article publié dans le *Journal of Economic Literature*. En 1978, le *Journal of post-Keynesian Economics* a été créé par Paul Davidson et Sidney Weintraub.

### 2.2 L'hétérodoxie et les fondements de l'analyse PK

Il s'agit ici d'avancer les fondements de l'analyse PK. Il est bien à noter que la pensée PK est une pensée hétérodoxe qui s'écarte du dogmatisme et de la religion (en grec : *Heterodoxos* est composée de *Heteros*, autre et *Doxa* opinion donc, il signifie qui a une autre opinion). On peut identifier cinq fondements de l'analyse PK à savoir :

- i. **Le réalisme critique** : les PK appréhendent le monde sur un mode réaliste « réalisme critique », mais pas un mode imaginaire
- ii. **La rationalité raisonnable** : La pensée PK suppose que les agents économiques cherchent simplement à rencontrer certaines normes et qu'ils s'ajustent graduellement lorsque ces normes ne sont pas atteintes



- iii. **L'holisme** : les PK reposent sur une méthodologie dite holiste, selon laquelle, ce qui est vrai pour un individu ne sera pas nécessairement vrai pour l'ensemble des individus ; par exemple, une épargne accrue va enrichir un individu mais affaiblir l'ensemble de l'économie (par manque d'investissement).
- iv. **Noyau dur économique** : le corpus théorique de l'hétérodoxie post-keynésienne repose sur le triptyque économie de production-croissance-abondance des ressources à répartir, et non pas sur une économie d'échange qui cherche à répondre à l'allocation des ressources rares.
- v. **Noyau dur politique** : Il s'agit ici de souligner la conception du marché et de l'Etat. La pensée hétérodoxe post-keynésienne suppose que les marchés sont inefficaces et instables, et cela implique l'intervention de l'Etat.

### 2.3 Les caractéristiques de la pensée post-keynésienne

Il s'agit de chercher et d'expliquer ici, en quoi la pensée PK se démarque des autres pensées hétérodoxes. Dans ce sens, on distingue six caractéristiques fondamentales dans la pensée PK.

#### 2.3.1 Le principe de la demande effective

La demande globale est la principale force qui détermine le produit et le niveau de l'emploi. La dynamique économique est donc dictée par la demande à court terme et à long terme. Une autre manière de poser le principe de la demande effective est de considérer que l'investissement est autonome par rapport aux choix inter temporels d'épargne des ménages, et de souligner la relation causale entre investissement et épargne.

#### 2.3.2 La division du temps, le temps logique vs le temps historique

La théorie post keynésienne est sa vision du temps, qui fait une distinction entre le temps logique, lequel n'a pas d'épaisseur, et le temps historique, qui est irréversible. La véritable rareté, c'est celle du temps. Les post-keynésiens mettent en avant la nécessité de construire des modèles dynamiques, qui prennent en compte l'évolution à travers le temps des stocks d'actifs physiques, de dettes et de richesse financière, et qui peuvent expliquer le réaménagement de la structure productive

#### 2.3.3 Le principe de l'économie monétarisé

La monnaie est étroitement liée à la production, conformément à l'hypothèse d'endogénéité de l'offre de monnaie. Dans la pensée PK, une économie monétaire de production est une économie qui exclut les relations de troc et qui exige des transactions se déroulant en monnaie dans l'unité de compte déterminée par l'État, avec des contrats exprimés dans cette unité de compte et la détention d'actifs réels sous leur forme monétisée – les actifs financiers. La monnaie et le crédit jouent un rôle essentiel ; ils sont intégrés d'emblée dans le processus de production. Le rôle des banques est primordial, car elles fournissent les avances requises par les entreprises productrices pour lancer la production ou pour inciter les ménages à consommer.

#### 2.3.4 La prédominance de l'incertitude radicale ou fondamentale

Celle-ci permet d'expliquer pourquoi les décisions importantes ne découlent pas seulement d'un calcul de probabilité mais dépendent aussi de la force de conviction et du degré de confiance que nous attribuons à nos informations. L'incertitude est radicale parce que toute décision cruciale modifie le monde dans lequel nous vivons et parce que le décideur sait qu'il existe des inconnues qu'il ne connaît pas mais qu'il aimerait connaître.

### 2.3.5 L'importance de la répartition du revenu

Les post-keynésiens accordent grande importance aux questions liées à la répartition du revenu et de la richesse, et aux conflits que celles-ci peuvent engendrer. En particulier la pensée PK souligne le conflit de répartition comme un conflit entre le salaire et le profit, autrement les travailleurs, les cadres bien rémunérés les capitalistes et le progrès technique.

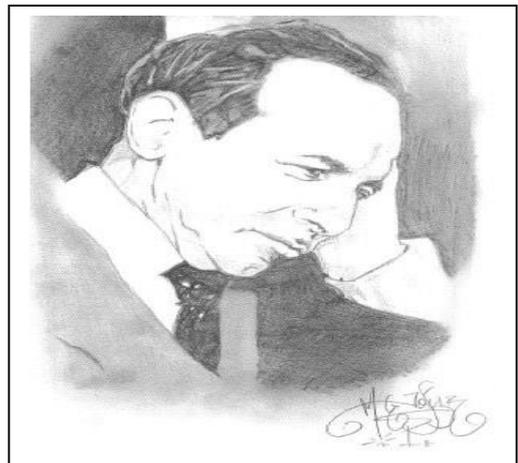
### 2.3.6 Une analyse microéconomique différentes

Les économistes post-keynésiens rejettent la théorie marginaliste des prix, et ils soutiennent que les coûts marginaux sont essentiellement constants, ce qui implique des coûts unitaires décroissants jusqu'à pleine capacité. De plus, ils s'opposent à la prédominance des effets de substitution néoclassiques, et mettent plutôt l'accent sur les effets revenus. Les ajustement face à des changements dans la demande s'opèrent essentiellement par les quantités, mais pas par les prix. Les post-keynésiens s'entendent aussi sur une théorie du consommateur qui comporte de nombreuses similarités avec la théorie des choix prônée par les économistes écologistes.

## 2.4 Les auteurs de la pensée PK

### 2.4.1 Michał Kalecki : L'économiste des relations de pouvoir et des conflits sociaux

Michał Kalecki (1899-1970) est né à Lodz en Pologne, alors le plus grand centre manufacturier de l'Empire Russe. Kalecki venait d'une famille bourgeoise juive non pratiquante et son père avait réussi à y établir une petite usine de textile, alors le secteur le plus important de la région. La situation économique du jeune Kalecki lui permit d'entreprendre des études à la polytechnique de Varsovie et de Gdansk en ingénierie ainsi qu'en mathématique.



Il n'est pas aisé d'évaluer l'apport de Michał Kalecki à la théorie macroéconomique contemporaine tant ses recherches semblent éclatées en corpus théoriques bien distincts. Aux côtés de John Maynard Keynes mais aussi de Ragnar Frisch et de Jan Tinbergen, il contribue dans les années 1930 à une profonde transformation de l'analyse économique.

#### 2.4.1.1 *Les capitalistes gagnent ce qu'ils dépensent*

La contribution intellectuelle de Kalecki est brillante, il a réussi en espace de quelques années, à bouleverser, la pensée économique par une nouvelle théorie de l'emploi et de la dynamique économique. Kalecki conclut que la démocratie des affaires est un mythe, alors qu'il est intéressant de distinguer entre deux grandes classes qui composent l'économie à savoir la classe des *capitalistes* et la celle des *travailleurs* (une approche marxiste). Dans sa théorie des profits, il explique que les capitalistes gagnent exactement autant qu'ils dépensent (investissent ou consomment). Ils sont les maîtres de leur destin, alors que les travailleurs (salariés) n'ont pas d'autre choix de suivre les décisions des capitalistes.

#### 2.4.1.2 *La théorie des cycles et de croissance*

Kalecki est connu par sa contribution d'avoir défini une méthode lui permettant de passer aisément d'une analyse statique portant sur la formation de l'équilibre macroéconomique à une analyse des cycles et de la croissance. Le grand économiste polonais Michał Kalecki (1899-1970) a découvert le principe de la demande effective plus ou moins en même temps que Keynes, mais lui a donné une tournure marxiste. Pour Kalecki (1954), la distinction entre travailleurs et capitalistes est essentielle et les dépenses des capitalistes (surtout les investissements) sont la clé

du cycle économique : Les travailleurs dépensent ce qu'ils obtiennent ; les capitalistes obtiennent ce qu'ils dépensent.

L'algèbre de Kalecki est dérivée du modèle revenu-dépense le plus simple, et révèle que dans une économie fermée sans gouvernement, les profits totaux sont effectivement égaux aux dépenses des capitalistes (dans un modèle plus compliqué et réaliste, il faut ajouter le déficit du gouvernement et l'excédent commercial). Par récurrence, les crises sont expliquées, selon Kalecki, par le caractère dual de l'investissement en période d'expansion et en période de dépression. Il explique que l'économie fluctue ainsi de manière cyclique au gré des modifications du taux de profit moyen de l'économie.

#### 2.4.1.3 Répartition du revenu et lutte des classes

Kalecki défend l'idée que la répartition du revenu entre salaire et profit dépend du pouvoir de marché des entreprises et du pouvoir de négociation des syndicats. La stabilité de la part des salaires et des profits dans le revenu dépendrait ainsi de l'ampleur des imperfections de marché mesurée par le degré de monopole de l'économie.

Par une analyse microéconomique, Kalecki suppose que la concurrence est monopolistique, il souligne que l'équilibre de l'entreprise est donné par l'intersection entre la recette marginale et le coût marginal. Au niveau macroéconomique, la part des salaires dans le revenu dépend donc du degré de monopole, lui-même déterminé par l'élasticité du prix de la demande. En effet, les capitalistes, en tant que classe, disposent d'un immense pouvoir puisque c'est entre leurs mains que repose en définitive le destin de l'économie.

### 2.4.2 Joan Robinson : Une combattante à l'assaut de la citadelle orthodoxe

Née à Surrey en Angleterre le 31 octobre 1903 (et décédée le 5 août 1983), Joan Violet Robinson est la fille de Helen Margaret Maurice et du major général Frederick Maurice. Appartenant à d'illustres familles britanniques, son arrière-arrière-grand-père maternel, Spencer Perceval, fut premier ministre du Royaume-Uni de 1809 à 1812.

Elle étudie l'économie à Girton College dès 1921 et à l'université de Cambridge, où elle obtient son diplôme en 1925. Lors de ses études, elle rencontre l'économiste Maurice Dobb, un communiste convaincu, qui eut une influence majeure sur la construction de sa pensée. En 1937, elle obtient un poste permanent à l'université de Cambridge en tant qu'enseignante en économie.



Deux événements particuliers ont également eu une influence décisive sur Robinson. En premier lieu, alors qu'elle est étudiante à la Saint Paul's School for Girls à Londres au début des années 1920, elle devient bénévole dans une école pour enfants défavorisés et se confronte aux problèmes de la pauvreté. En second lieu, dès 1926, elle voyage en Inde pendant quelques années et sera profondément marquée par la grande misère de ce pays en voie de développement. Tout au long de sa carrière, elle tentera donc d'explicitier les causes de la pauvreté et du chômage, ainsi que les autres problèmes auxquels font face les pays en voie de développement.

#### 2.4.2.1 Les controverses sur la nature du capital

Le débat sur la nature du capital s'ouvre dans les années 1960 ; il oppose, entre autres, Joan Robinson et Piero Sraffa, pour le Royaume-Uni, à Paul Samuelson et Robert Solow, pour le MIT. Le cœur des discussions portait sur la nature et la mesure du capital. L'enjeu était de taille car il s'agissait pour Robinson de remettre en cause la théorie néoclassique de la répartition, la validité des fonctions de production ainsi que les implications théoriques et politiques de celles-ci.

La discussion porte avant tout sur l'idée même d'agrégation du capital. En d'autres termes, afin d'expliquer la nature et le rôle du capital, Robinson ne cesse de s'interroger (1971) sur l'unité de mesure du stock de capital. De fait, elle soulève la question relative à la fonction de production. Pour elle, on ne peut pas discuter du capital comme l'on discute de la main-d'œuvre : alors que les travailleurs sont considérés comme homogènes et qu'il est possible d'effectuer des mesures grâce aux heures de travail par tête, le capital ne peut en rien être saisi de la même façon.

Mais deux problèmes déterminants persistent avec la question de la mesure du capital. Premièrement, comme Robinson l'a souligné, il existe un problème concernant l'agrégation des biens d'équipement, qui sont hétérogènes par nature. Passer d'un niveau microéconomique à un niveau macroéconomique s'avère problématique quand il s'agit du capital car cela consiste à compter des biens très différents les uns des autres. Deuxièmement, et principalement, pour calculer la valeur du stock de capital, il est nécessaire d'en connaître le prix pour obtenir une valeur monétaire ; mais ce prix dépend de la détermination du taux de profit, qui est lui-même calculé en fonction du stock de capital.

#### 2.4.2.2 *La théorie de la croissance et le long terme*

Toujours dans ses controverses, Robinson développe une contribution importante à la théorie de la croissance économique. Elle diffuse les idées de Keynes, mais avec un certain esprit rebelle. Robinson développe une analyse critique envers la théorie générale de Keynes, particulièrement, elle juge que la théorie de Keynes ne prend pas en considération la dimension du long terme. Dans ce sens, pour remédier, elle a publié *L'accumulation du capital* en 1956. Dans sa contribution, elle explique que la demande effective constitue une déterminante majeure à la dynamique de la croissance à long terme. Elle utilise une approche basée sur le temps historique, pour expliquer que l'équilibre à long terme ne peut constituer un objectif de référence, indépendamment des forces économiques ; il est avant tout influencé par les événements qui se déroulent maintenant dans le court terme.

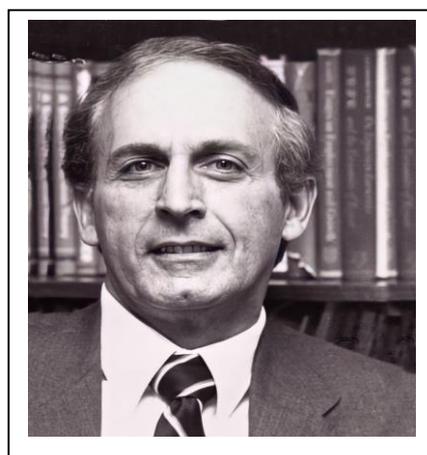
#### 2.4.2.3 *La théorie de la monnaie endogène*

L'analyse post-keynésienne souligne que l'endogénéité de la monnaie constitue un argument fondamental, à partir duquel l'analyse de la production, de l'investissement et des biens se construit. Ses écrits sur la monnaie entre 1952-1956, sont devenus par la suite comme des fondements de la pensée PK de la monnaie endogène. On peut citer : la création de la monnaie, la circulation et la destruction de la monnaie (loi de reflux), le rôle de la banque, et l'importance de la solvabilité des emprunteurs. Elle explique dans son ouvrage *L'accumulation du capital* que le système monétaire exerce une influence sur l'accumulation du capital et de la croissance à long terme. Robinson explique aussi que la monnaie en un flux en circuit, elle établit une distinction entre deux types d'économie : d'une part, il y a des économies monétaires qui sont des économies organisées ; d'autre part, il y a le troc ou les systèmes non monétaires qui sont des cas imaginaires des sociétés humaines.

### 2.4.3 Paul Davidson : Les Fondamentalistes keynésiens

Paul Davidson est né le 23 octobre 1930 à New York. Il fut diplômé en économie de l'université de New York (1955) et reçu comme docteur à l'université de Pennsylvanie (1959). Il a enseigné la macroéconomie dans plusieurs universités et est professeur émérite à l'université du Tennessee.

La position de Paul Davidson (né en 1930) n'a pas changé depuis près d'un demi-siècle : Tout est dans la théorie générale. Selon Davidson, Keynes a identifié les trois axiomes cruciaux de la théorie "classique" à savoir :



- i. Le postulat de la vision d'un monde ergodique ou l'*ergodicité* (l'avenir peut être déduit de manière fiable du passé),
- ii. Le postulat de la substitution brute (la flexibilité des prix garantit que tous les marchés sont libres)
- iii. Le postulat de la neutralité de la monnaie (la dichotomie classique : la monnaie affecte les prix, pas la production ni l'emploi, qui ne dépendent que des facteurs "réels" que sont les goûts et la technologie).

L'incertitude, non ergodique : Davidson souligne que Keynes pensait que ces trois axiomes étaient faux. L'existence d'une incertitude fondamentale signifie que nous vivons dans un monde *non ergodique*, dans lequel l'avenir ne peut être déduit de manière fiable du passé. La substitution brute est fautive, de sorte que la flexibilité des prix ne garantit pas le plein emploi. De plus, la monnaie n'est pas neutre ; elle affecte la production et l'emploi. Keynes en a déduit le principe de la demande effective, résumé dans le diagramme Offre globale-Demande globale de Davidson (2011, Fig. 2.5, p. 30), qui a été décrit (mais pas dessiné) dans la Théorie générale et qui est assez différent de la version classique des manuels. Il reflète la microéconomie de Davidson, qui (comme chez Keynes) est marshallienne. Comme Keynes, Davidson affirme que le principe de la demande effective démontre la nécessité d'une politique monétaire, fiscale et des revenus active. Il préconise la réforme du système monétaire international dans le sens préconisé par Keynes en 1944.

#### 2.4.4 Nicholas Kaldor : Le défenseur d'une économie dynamique ancrée dans l'histoire

Nicholas Kaldor est un économiste britannique d'origine hongroise. Né à Budapest en 1908, il décède à Papworth Everard, dans le comté de Cambridge, en 1986. Ses contributions à l'économie post-keynésienne en font un des piliers de l'école de Cambridge, aux côtés de Michał Kalecki, Joan Robinson ou Piero Sraffa. La carrière et la pensée économique de Kaldor se nourrissent de va-et-vient entre un parcours de théoricien et un parcours de praticien.



##### 2.4.4.1 Un modèle de croissance avec progrès technique

Kaldor (1957) juge que les théories contemporaines de la croissance sont coupées de la réalité historique. Elles expliquent les mécanismes de croissance par un ensemble de facteurs exogènes qui sont pour lui, tout au moins partiellement, interdépendants, comme le montrent un ensemble de ***régularités historiques***. Ces faits deviennent incompatibles avec les théories existantes, à moins de poser des hypothèses très restrictives sur la nature du changement technique. Kaldor affirme même qu'aucun de ces faits ne peut être expliqué de manière plausible par les constructions théoriques de la théorie néoclassique. Pour tenir compte des faits, Kaldor propose de remplacer la fonction de production par une ***fonction de progrès technique***. La fonction de production, telle qu'utilisée dans la théorie néoclassique, repose de manière arbitraire et artificielle sur la substitution des facteurs de production pour un niveau de connaissance technique donné, l'amélioration des connaissances entraînant le déplacement de la fonction de production elle-même.

##### 2.4.4.2 Le principe d'une croissance cumulative

Kaldor postule que le changement technique est indissociable de l'existence de rendements d'échelle croissants. Au niveau microéconomique, ces rendements sont liés au renouvellement des capacités de production au travers de l'accumulation de capital. La mécanisation permet des gains de productivité par l'acquisition d'un matériel plus performant. Au niveau macroéconomique, des gains de productivité émergent d'un mécanisme continu de transformation de la structure productive : la division macroéconomique du travail.

A la différence des autres modèles de croissance (par exemple celui de Solow), Kaldor accorde une grande importance à rôle de la demande effective dans le processus de la croissance. Il souligne que la demande effective fait le lien entre les gains de productivité et l'accroissement de la richesse. Pour Kaldor, la demande effective se compose de trois éléments interconnectés à savoir : la demande finale domestique (la consommation), la demande intermédiaire domestique (l'investissement) et la demande finale extérieure (les exportations). Les interconnexions entre ces trois variables sont à l'origine de réactions en chaîne au sein de l'économie. Il met ainsi en évidence que la consommation des classes moyennes est plus encline à tirer la croissance cumulative. Par ailleurs, la demande intermédiaire permet la transmission de la croissance à l'ensemble de l'économie.

#### *2.4.4.3 La politique macroéconomique de relance par la demande*

Dans un article de 1971, Kaldor rappelle que la science économique a toujours eu pour objet de comprendre le fonctionnement des systèmes économiques pour les améliorer en appliquant des politiques adéquates. Il avait un regard critique sur les politiques macroéconomiques du gouvernement britannique pour atteindre quatre objectifs (le carré magique du Kaldor). Kaldor souligne qu'il est compliqué et très peu probable d'atteindre simultanément les quatre objectifs.

Kaldor avance deux contradictions dans la politique économique. La première est liée à l'inadéquation entre les objectifs et les instruments des politiques menées. Kaldor rappelle un principe simple énoncé par Jan Tinbergen en 1952 : il faut au moins autant d'instruments de politique économique que d'objectifs. La seconde contradiction provient d'une vision trop statique de la demande effective, il avance alors une approche dynamique de la demande. Kaldor oppose une approche de la politique macroéconomique de relance de la demande par la consommation, dans la droite ligne des travaux de Keynes, à une relance par les exportations. Le raisonnement sur lequel s'appuie Kaldor est celui de la croissance cumulative : d'abord les gains de productivité générés par les réactions en chaîne du côté de la demande et tirés par la demande extérieure, ensuite les gains de compétitivité et l'accroissement de la demande extérieure tirée par les gains de productivité.

#### *2.4.4.4 La monnaie dans le système monétaire international*

Ce n'est que tardivement que Kaldor s'intéresse aux questions monétaires. Il les aborde sous deux angles spécifiques, mais en gardant toujours en toile de fond les mécanismes de la croissance cumulative. Il se fait tout d'abord l'avocat d'un système monétaire alternatif permettant de résoudre l'instabilité économique et l'inflation au niveau mondial. De plus, en participant aux attaques contre le monétarisme, il contribue à l'élaboration de l'analyse endogène de la monnaie. Il montre alors que l'inflation observée à partir de la fin des années 1960 trouve sa source dans l'augmentation constante du prix des matières premières. La solution pour remédier à ces épisodes inflationnistes et à la récession mondiale qui en découle doit donc passer par le contrôle du prix des matières premières.